

Alice et Martin d'André Téchiné

Michel Euvrard

Volume 18, Number 1, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1999). Review of [*Alice et Martin* d'André Téchiné]. *Ciné-Bulles*, 18(1), 50–51.

Alice et Martin

d'André Téchiné

par Michel Euvrard

Alice et Martin

35 mm / coul. / 120 min /
1998 / fict. / France

Réal.: André Téchiné
Scén.: André Téchiné,
Gilles Taurand et Olivier
Assayas

Image: Caroline
Champetier

Son: Jean-Paul Mugel,
Jean-Pierre Laforce et
Michel Klochendler

Mus.: Philippe Sarde

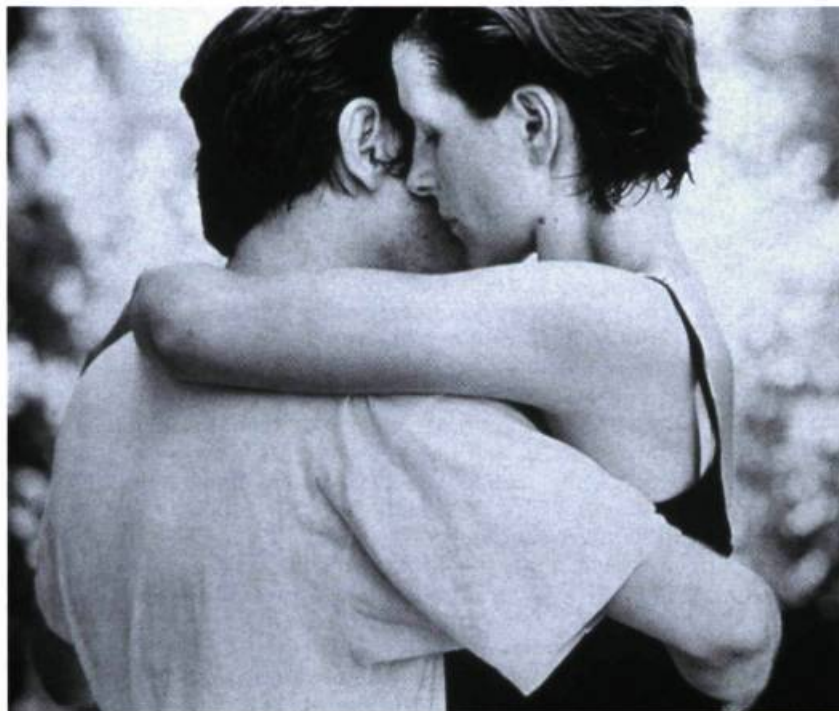
Prod.: Alain Sarde,
Christine Gozlan et
Andres Martin

Dist.: Alliance Vivafilm

Int.: Juliette Binoche,
Alexis Loret, Mathieu
Almaric, Carmen Maura

À l'inverse de ses deux films précédents (**les Roseaux sauvages**, **les Voleurs**), le dernier André Téchiné annonce un double portrait individuel, une histoire de couple, contrairement à un portrait de groupe. De fait, à l'ouverture d'**Alice et Martin**, Alice (Juliette Binoche), une violoniste sérieuse mais qui n'a pas vraiment réussi, partage un appartement avec Benjamin (Mathieu Almaric), un homosexuel, apprenti comédien sans engagements.

Martin (Alexis Loret) débarque un beau jour chez Alice et Benjamin après avoir quitté sa famille. Il ne sait rien faire, mais, comme il est beau garçon, il se trouve rapidement un emploi de modèle et loue un appartement où emménagera Alice, qu'il a séduite.



Alice et Martin d'André Téchiné

Ils partent en vacances en Espagne, heureux, amoureux. Puis Alice annonce à Martin qu'elle est enceinte, ce qui le fera changer du tout au tout. Renfermé, muet, il n'a plus le goût à rien sinon qu'à nager, de plus en plus loin, de plus en plus longtemps. Sa dépression s'aggrave au point où Alice devra le ramener en France pour qu'il entre en clinique.

Un deuxième film commence. Alice part seule dans le Sud-Ouest rencontrer la famille de Martin pour tenter de comprendre les causes de sa dépression. Quelques retours en arrière et séquences parallèles ont déjà appris au spectateur que Martin est le bâtard d'un petit industriel et qu'il a, outre Benjamin, trois demi-frères qui auraient voulu, face aux difficultés de l'usine familiale, que le père passe la main. Ils savent aussi qu'à la suite d'une dispute entre Martin et son père celui-ci a fait une chute mortelle peu avant sa fuite pour Paris.

Ce résumé de l'intrigue met en évidence l'espèce de claudication du film: les histoires d'Alice et Benjamin, puis d'Alice et Martin, tournent court pour accorder le premier plan à Alice, dont l'amour pour Martin est censé la révéler à elle-même et faire éclore chez elle autonomie et initiative. Cependant la caméra de Téchiné n'a pas le même désir de la filmer; Téchiné habille Binoche de petites robes démodées, la fait marcher à grands pas décidés, bref, semble chercher à dissimuler sa féminité et sa sensualité. On doute qu'il retrouve avec elle l'exceptionnel partenariat édifié au fil des films et des années avec Deneuve.

Malgré son titre, **Alice et Martin** met en scène bien plus que deux personnages et raconte (ou laisse deviner) plus qu'une histoire: celle d'Alice-avant-Martin, celle de Janine (Carmen Maura), mère de Martin, et de sa liaison; celle du ménage du père et celles de ses fils. On y retrouve des thèmes familiers: la petite ville de province, les petites intrigues et les grands secrets de famille, le fils ou la fille «montés» à Paris face à la famille restée au pays; la «faute» et ses conséquences — ici l'adultère du père et sa mort, dont le fils adultérin se sent responsable; l'homosexualité et autres pratiques non conventionnelles dont on trouvait déjà la trace dans les films précédents.

Dans **les Roseaux sauvages**, Téchiné réussissait à mener de front l'évolution de ses personnages

sans avoir à briser la linéarité du récit. La plupart des personnages étaient présents d'un bout à l'autre du film, et la disparition de certains d'entre eux infléchissait le cours de l'histoire d'une façon qui n'apparaissait pas comme l'effet d'une négligence ou d'une décision arbitraire. Au contraire, **les Voleurs** chevauchait plusieurs histoires dans une construction plus compliquée et a-chronologique, mais les temps, lieux et histoires s'articulaient avec fluidité. En comparaison, **Alice et Martin** semble mal construit. Certains personnages sont escamotés, d'autres sont introduits trop tard pour être approfondis. Les déplacements de l'action de Paris à l'Espagne jusqu'au Sud-Ouest de la France provoquent des arrêts et des redémarrages laborieux. Une déception, donc, mais dans la mesure où l'on peut aimer les films antérieurs de Téchiné et attendre beaucoup de chacun de ses nouveaux films. ■

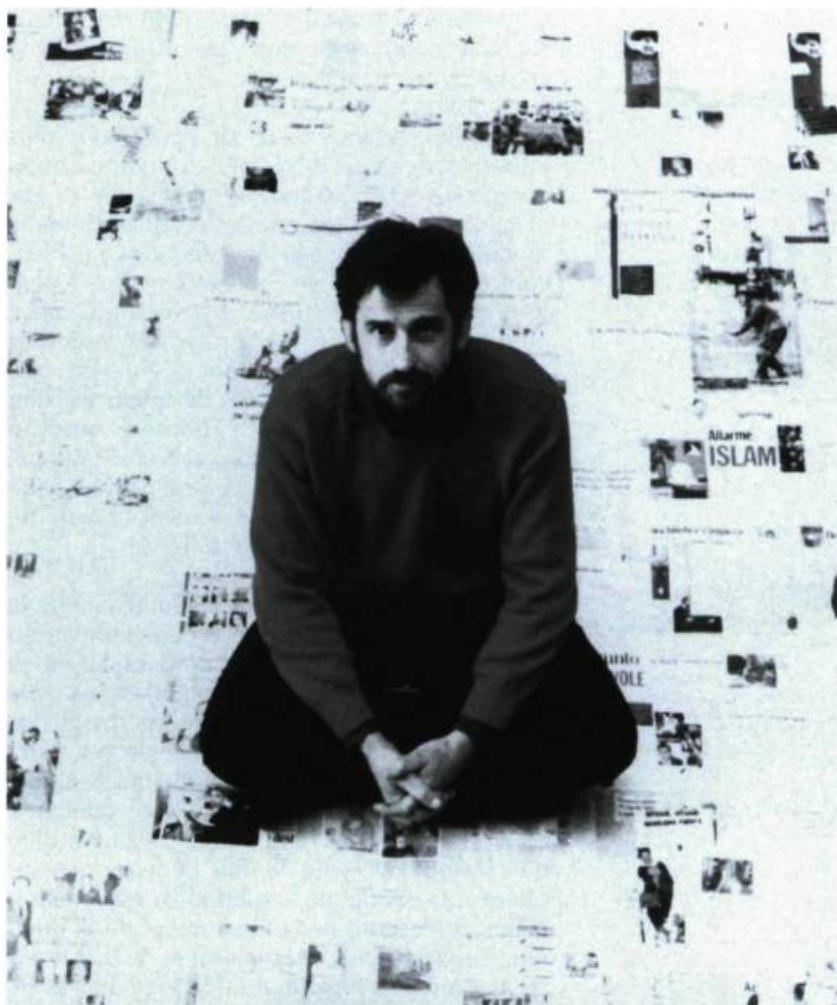
Aprile

de Nanni Moretti

par Denyse Therrien

Les petits films sans vedettes et sans promotion tapageuse parce que sans violence, sans sexe et sans conneries disparaissent toujours trop tôt des écrans, sort qui fut réservé à **Aprile**, de Nanni Moretti. **Aprile** est une comédie «autosociobiographique», un genre inventé par Moretti, qui mêle l'étude des comportements sociaux et politiques des Italiens aux émotions personnelles du cinéaste. Moretti s'incarne lui-même à l'écran, personne et personnage, sans qu'on puisse le taxer de nombrilisme, puisque nous observons ses compatriotes avec lui et non à travers lui.

L'important, ce n'est pas tant les images de sa vie personnelle, de ses proches, des politiciens, des médias et des simples quidams que nous montre Moretti pour partager avec nous ses angoisses et ses joies. L'important, c'est le travail de la pensée et de la création qu'il nous



Aprile de Nanni Moretti

livre; plus le scénariste que le cinéaste, plus le père et le citoyen que l'artiste accompli. En présence de son équipe de production, son auto-personnage est plutôt indécis, hésitant et complètement absent après la naissance de son fils.

Aprile s'inscrit dans le prolongement de **Journal intime** (1993). Entre mars 1994 et août 1997, la vie politique en Italie et la vie personnelle du réalisateur vont connaître d'importants bouleversements. Moretti voudrait vivre avec légèreté et réaliser une comédie musicale dont l'action se situerait dans les années 50, avec les couleurs pastels des années de reconstruction de l'après-guerre. Mais sa conscience le taraude et lui dicte un documentaire sur une nouvelle campagne électorale en Italie où «la droite, la gauche, le centre droite, le centre centre droite et le centre gauche» ne se

Aprile

35 mm / coul. / 78 min /
1998 / fict. / Italie-France

Réal. et scén.: Nanni Moretti

Image: Giuseppe Lanci

Mont.: Angelo Nicolini

Son: Alessandro Zanon

Prod.: Angelo Barbagallo,

Nanni Moretti et Jean Labadie

Dist.: Alliance Vivafilm

Int.: Nanni Moretti, Silvia

Orlando, Silvia Nono,

Pietro Moretti